



05/ 2011

Je me méfie des idées. Moi, je n'ai pas d'idées. Avant, j'en avais un peu; maintenant, je n'ai presque plus besoin de les réprimer, elles ont quasiment disparues. Les idées, elles ne vous appartiennent pas, c'est le vase commun dans lequel on se sert, mis à disposition par le monde, généreux. Souvent les gens piochent les mêmes idées, en même temps.

Toi, fabricant, qui lui prends ses idées au monde, dans tes yeux brille la flamme de celui qui se sait ne pas être seul, mais je te laisse cette flamme, acquise trop facilement pour être authentique. Les idées s'éteignent aussi vite qu'elles naissent, pour disparaître dans le néant. Contrairement à ce que tu crois, tes idées font de toi un esclave parce que c'est toi qui décide. Et décider, c'est se tenir trop loin de la réalité pour pouvoir engendrer.

Moi je préfère la non-idée. La non-idée c'est soi-même comme terreau pour l'oeuvre, juste le vide, rien que soi, c'est à dire soi comme rien. Pas de glorification. Même pas la piteuse satisfaction d'appartenir au monde.

L'oeuvre surgit de mon propre corps quand elle veut. Me tenir prêt. C'est elle qui décide.

La non-idée ça ne brille pas.

La non-idée se fait soeur du temps.

04/2011

Mes oeuvres sont orphelines car elles n'ont pas de sanctuaire pour être vécues.

Je ne sais pas ce que signifie être artiste, je me sens plutôt comme un officiant, participant à un culte dont le but serait de générer des supports pour vivre la splendeur de la beauté et sa fulgurance, des outils sacrés pour s'approcher de l'immatériel, de la transcendance.



04/2010

C'est sans doute parce que le mot sculpture me semble difficile à utiliser aujourd'hui que je me sens plus à l'aise avec celui d'objet.

La sculpture a le «devoir» de servir une cause, religieuse, idéologique, sociale. Elle en a tant servi que je finis par ne plus me reconnaître, moi sculpteur, dans cette histoire.

Sculpture: cet autre qui se pose à l'extérieur de nous même et nous regarde.

Mon dessein est que ces objets que je façonne fassent écho avec notre être primordial et vivant, qu'ils nous réconcilient avec la réalité de l'univers et qu'ils nous appartiennent parce qu'ils sont la trace de ce que nous sommes.



03/2011

L'abstraction contient en elle le désir de l'unification.

Dans le monde moderne occidental, nous sommes habitués à isoler les uns des autres les éléments qui constituent la réalité. Nous avons développé une culture de la spécification, nous croyons que pour mieux appréhender un phénomène, il faut l'isoler afin d'en mieux comprendre les spécificités. Cette pratique n'est pas propice à recevoir et à vivre l'art abstrait.

Un indien d'Amazonie a plus de facultés naturelles à entrer en communion avec une oeuvre abstraite qu'un moderne occidental qui aurait fait l'économie d'un travail de reconstruction vers l'unité.

03/2011

Je propose une forme d'expression dans laquelle la dualité entre le monde des sensations et le monde de l'esprit semble trouver un domaine des possibles pour cohabiter et engendrer un état constructif.

Je ne propose pas, comme c'est le cas dans l'idéal chrétien, d'en révéler la dualité pour en faire un combat dans lequel l'esprit gagne sur la matière. Situation dans laquelle, une fois ce jugement de valeurs posé, il convient en effet de déclarer vainqueur l'esprit.

Je propose une unité dans laquelle je m'efforce de révéler le fait que chacun de ces deux concepts, car ils sont des concepts, ont besoin l'un de l'autre pour générer la vie réelle. La vie réelle en tant que principe d'unification de ces deux pôles qui sont créés par l'homme et son ambition civilisatrice.

Formellement, il s'agit pour moi de construire cette unité, non pas en diluant leurs caractéristiques propres, mais en exprimant de la manière la plus conséquente possible à quel état chacune appartient dans une relation de dépendance absolue.



07/2008

Lettre à mes collaboratrices,

Vous avez constaté ces derniers mois, mes déroutantes activités. Je tiens tout d'abord à vous remercier de m'avoir permis de travailler en paix; j'eus vite compris que vos inspections régulières n'avaient aucune intention hostile.

Pourtant, ce ne fut pas sans périls pour vous puisque vous avez perdu deux membres de votre communauté lors de vos raids amis. Sachez que je le déplore infiniment, vous qui m'avez vu au travail, vous savez combien je suis tout entier dans ce que je fais et que je ne puis avoir l'oeil partout. Vous savez que j'ai essayé de les sauver mais rien n'y fit, il était trop tard: la cire liquide et chaude se refermait, en un linceul. Je fait devant vous la promesse de faire de mon mieux pour que votre sacrifice n'ait pas été vain.

J'ai bien conscience de votre incompréhension, confrontées à ce que vous croyez connaître mais que vous ne pouvez identifier dans sa totalité. De votre point de vue, sans doute, ces aspérités qui matérialisent mes constructions, ont fonction d'alvéoles et j'avoue que je ne saurais vous démentir. Alors me direz-vous, des alvéoles qui ne servent à rien, réalisées avec notre cire devenue noire comme l'ébène...? je sais bien que ça ne tourne pas rond! Je sais bien que j'ai fait de vous mes collaboratrices sans votre consentement. Vous savez, dans le monde des humains, le fait qu'un homme utilise un matériau qui a été transformé, façonné, implique une transaction. Transaction souvent régie par des procédures longues et complexes. Je n'ai pas trouver le moyen de pouvoir vous proposer un échange qui vous dédommagerait de votre travail.

Vous qui voyez des fleurs toute la journée, vous avez certainement remarqué que, teintée en noir, votre cire absorbe et reflète toute les couleurs. La Lumière, c'est pour elle que je travaille (vous voyez, nous avons la même Déesse), semble agréer mes constructions puisqu'elle en modifie l'aspect en permanence. Essayez vous même, vous qui savez voler, et je vous assure que même à une ruche entière, vous ne pourriez comptabiliser la totalité des différences perceptibles. Que votre ami le soleil se déplace un peu, et c'est encore une nouvelle multitude qui se met en place. Et puis, vous l'avez constaté, le parfum de la cire est conservé. Ça, c'est le lieu de passage pour que l'homme qui vous connaît depuis longtemps, sache que mes constructions vous appartiennent.

Je crois aussi pouvoir vous informer d'un fait qui pourrait plaider en ma faveur auprès de vous. J'imagine, vous qui êtes en permanence, soit sur la terre, soit dans le ciel, que vous êtes familières avec ce va et viens permanent qui s'opère dans mes constructions: bas/haut, lourd/léger, dense/éthéré, obscur/lumineux. Au fond, cela doit vous sembler absolument normal, mais vous savez, pour nous autres les humains, ça ne coule pas de source depuis que nous nous sommes oubliés. Peut-être éprouvez-vous quelques difficultés à vous y retrouver quand j'éprouve ces lois de base qui nous sont communes et tente d'opérer un ordre non naturel. Ainsi des combinaisons haut-lourd, bas-éthéré. Nous autres les humains, ne pouvons nous empêcher de remettre toujours tout en cause.

J'espère que ces quelques explications vous inciteront à agréer notre collaboration.

Avec mes sincères remerciements,

Votre dévoué.

Philippe Angot



05/2007

Je me suis toujours senti très proche de l'art Roman. Je leur dois mes premières émotions, mes premiers questionnements devant l'existence de la sculpture. Les églises romanes, que j'ai humé sur toutes les terres, sont mes maîtresses. Elles connaissent tout de moi car elles m'ont vu grandir. Elles m'ont transmis le parfum de leur mystère. A force de me tirer vers cet inconnu voilé qu'elles savent si bien dissimuler pour mieux vous l'offrir, elles ont patiemment façonné et édifié mon être intérieur.

07/2005

Je navigue sur un fil de rasoir à la frontière des possibles et des impossibles du monde. Je m'échoue souvent dans des contrées que je ne connais pas.

09/2004

I AM WORKING ON SPACE, DISTORTION OF SPACE AND DEPLACEMENT OF THE MASSE

